

# Éducation aux médias et à l'information : regard critique sur une émission télévisée « Karambolage »

## 1) Objectifs :

- La loi du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République dans son chapitre 1er pose parmi les missions de l'École de "développer les connaissances, les compétences et la culture nécessaires à l'exercice de la citoyenneté dans la société contemporaine de l'information et de la communication".
- L'objectif d'une éducation aux médias et à l'information est de permettre aux élèves d'exercer leur citoyenneté dans une société de l'information et de la communication, former des "cybercitoyens" actifs, éclairés et responsables de demain. L'éducation aux médias et à l'information est l'objet de dispositifs de formation ; elle est intégrée dans les programmes disciplinaires et dans les enseignements.



Support vidéo : [https://www.youtube.com/watch?v=LyjG9Tm\\_pWQ](https://www.youtube.com/watch?v=LyjG9Tm_pWQ)  
Karambolage 202 -14 mars 2010 : les superstitions turques

## 2) Préalable : à savoir

**Karambolage** est une émission de télévision franco-allemande de format court (12 minutes) diffusée chaque dimanche sur Arte et dédiée aux cultures françaises et allemandes ainsi qu'aux cultures des minorités présentes dans chacun des deux pays. L'émission s'intéresse, sur un ton ludique et humoristique, à ce qui rapproche et éloigne ces deux cultures, tant du point de vue linguistique, avec des étymologies comparées, que des petites habitudes de ces deux pays. À travers des regards croisés d'Allemands vers la France, et de Français vers l'Allemagne, un comparatif est dressé dans diverses rubriques telles que : le quotidien, l'objet, le mot, le rituel, ce qui me manque, l'inventaire, l'onomatopée... (source : Wikipedia)

**Sedef Ecer**, l'auteur, née en 1965 à Istanbul, est une romancière, auteure dramatique et scénariste turque qui pratique plusieurs formes d'écriture en turc et en français. Comédienne, elle a joué dans des longs métrages, des téléfilms et des pièces de théâtre, et a reçu des prix d'interprétation. (source : wikipedia)

### Une superstition :

- Forme élémentaire et particulière des sentiments religieux consistant dans la croyance à des présages tirés d'événements matériels fortuits (salière renversée, nombre treize, etc.)
- croyances infondées non reconnues par la science moderne, très souvent associées à la culture et à l'environnement. Certaines portent chance, d'autre malheur; la signification de certaines varie selon les lieux. (source : Larousse)

3) Fiche pédagogique p. 2 et p. 3 : tout le travail peut se faire à l'oral, c'est alors l'enseignant ou un élève qui écrit les réponses au tableau au fur et à mesure.

**Éducation aux médias et à l'information : regard critique sur une émission télévisée « Karambolage »- 202 -14 mars 2010 : les superstitions turques**



**A - Avant de voir la vidéo sur les superstitions turques remplissez le tableau ci-dessous. Travail en binôme (oral) puis individuellement (écrit) :**

1) Quelles superstitions turques connaissez-vous ?

Les superstitions en Turquie	Je coche si j'y crois

2) Quelles superstitions françaises connaissez-vous ?

Les superstitions en France	Je coche si j'y crois

**B - Visionnez maintenant la vidéo et répondez aux questions. Travail en binôme (oral) puis individuellement (écrit) :**

3) Cochez si vous connaissez ces superstitions et si vous y croyez.

Les superstitions en Turquie selon la vidéo	Je coche si je connais	Je coche si j'y crois
a) Taper trois fois sur du bois, mordre sa langue et dire "machallah !" pour se protéger du mauvais œil quand on est content.		
b) Ranger impeccablement ses chaussures de crainte d'un malheur si les chaussures sont mises à l'envers.		
c) Ne jamais prendre un couteau des mains de quelqu'un, de peur de se fâcher avec la personne.		
d) Dormir sous un figuier porte malheur pour sept ans.		
e) Passer une porte avec le pied gauche, pointer un cimetière du doigt, se regarder dans le miroir après minuit portent malheur.		

4) Qu'en déduisez-vous ?

a) Pensez-vous que cette vidéo rapporte fidèlement les superstitions turques ?

.....

b) Les superstitions françaises sont-elles différentes de celles de Turquie ?

.....

c) Que pensez-vous de l'opinion de l'auteure : « Si je voulais m'intégrer dans une société cartésienne, il fallait que je renonce une fois pour toutes à ces superstitions issues d'une époque où la Turquie n'était pas encore islamisée mais vivait sous une empreinte chamanique, c'est-à-dire dans un monde où interfèrent les êtres humains et les êtres surnaturels. »

Doit-on renoncer à nos coutumes pour s'intégrer dans une société ?

.....

Les Français sont-ils cartésiens ? N'est-ce pas un cliché ?

.....

Les superstitions turques sont-elles pré-islamiques ?

.....

d) A votre avis, cette vidéo rapproche-t-elle les Français et les Turcs ou, au contraire, accentue-t-elle les différences culturelles ? Expliquez votre point de vue.

.....

.....

#### 4) Transcription :

« Pendant toute mon enfance, j'ai été bercée, comme beaucoup de petits Turcs, par des histoires pleines de djinns, de géants, d'animaux fantastiques et de toutes sortes de créatures fabuleuses.

Tous ces êtres merveilleux sortis tout droit des contes de ma grand-mère peuplaient un monde bien à moi : irréel, illogique, drôle souvent, effrayant parfois, mais toujours avec des règles bien précises. Il ne fallait surtout pas les briser si on ne voulait pas être frappé par des malheurs.

Quand je suis arrivée en France, j'avais des dizaines de superstitions mais j'ai assez vite compris que, si je ne voulais pas passer pour quelqu'un de bizarre, il fallait que je trouve un moyen de dissimuler mes petites manies.

Pour certaines d'entre elles, c'était facile : par exemple, à chaque fois que j'étais contente pour une raison ou pour une autre, afin de préserver ce bonheur, il fallait immédiatement que je tape trois fois sur du bois, que je morde ma langue et que je marmonne "machallah !" : un mot intraduisible qui protège du mauvais œil. Mais ce rituel pouvait rester discret. Ou encore, je pouvais ranger impeccablement mes chaussures, en prétextant que j'étais quelqu'un d'ordonné : on ne doutait pas une seconde que je craignais un malheur si mes chaussures étaient mises à l'envers. A la cuisine, la tâche se compliquait déjà : en Turquie, je n'avais jamais pris un couteau des mains de quelqu'un, de peur de me fâcher avec la personne. Mais en France, impossible de refuser une main tendue avec un couteau. Donc, je prétextais une sonnerie imaginaire de téléphone juste au moment précis où je devais saisir l'instrument qui allait couper notre amitié.

J'avais d'autres astuces. Invitée dans une maison de campagne où mes hôtes avaient l'habitude de se reposer sous leur magnifique figuier, je chantais à tue-tête à l'heure de la sieste. Ils me prenaient pour quelqu'un d'irrespectueux mais en vérité, je leur sauvais la vie : chez moi, chacun sait que dormir sous un figuier porte malheur pour sept ans.

Un jour où, comme d'habitude, j'avais passé mon temps à user de toutes sortes de ruses successives pour empêcher mes amis de passer une porte avec le pied gauche, de pointer un cimetière du doigt, ou encore de se regarder dans le miroir après minuit, j'ai décidé que ça ne pouvait plus durer. Si je voulais m'intégrer dans une société cartésienne, il fallait que je renonce une fois pour toutes à ces superstitions issues d'une époque où la Turquie n'était pas encore islamisée mais vivait sous une empreinte chamanique, c'est-à-dire dans un monde où interfèrent les êtres humains et les êtres surnaturels.

Courageusement, je me suis débarrassée de toutes mes manies orientales, une par une. Et figurez-vous que j'ai réussi. Mais je me suis rendue compte que, petit à petit, copiant mes amis français, je commençais à faire de drôles de

choses : moi aussi, dorénavant, je me refuse à passer sous une échelle et depuis un certain temps, je me méfie des chats noirs. Pour conjurer le mauvais sort, je ne tape plus sur du bois trois fois de suite comme je faisais autrefois, non, je touche juste du bois en disant "je touche du bois".

A ma grande surprise, ces mêmes amis français qui s'étonnaient de mes folles traditions orientales, trouvent parfaitement normal que je donne une pièce à celui qui m'offre un couteau pour ne pas couper notre amitié, que je me garde bien d'ouvrir un parapluie dans une maison, que je n'oublie jamais de dire "merde" aux étudiants qui vont passer leur examen, et que je veille à ne surtout pas prononcer les mots "corde" ou "lapin" dans un théâtre. Je n'ai probablement pas fini mon apprentissage : c'est qu'un bon nombre d'esprits rôdent en France, même si les Français n'en ont pas toujours conscience. Vous ne trouvez pas ça curieux, pour une société si cartésienne ? » Texte : Sedef Ecer



Image : Juliette Baily